

**DÉBATS** vendredi 15 avril 2011

Le jour où le printemps iranien refleurira

Shahriar Mandanipour

En Iran, le printemps arrive toujours tard et s'en va trop tôt.

Dans son histoire moderne, l'Iran a connu plusieurs «printemps de la liberté». Après la chute du régime du shah et l'apparente victoire de la révolution de 1979, nous, les Iraniens, nous sommes retrouvés devant un vaste horizon de liberté; cette même liberté pour laquelle des hommes et des femmes de notre pays avaient été torturés, emprisonnés, exécutés, exilés. A l'époque, seule une poignée de groupes semi-religieux et de réseaux du clergé traditionaliste projetaient de s'emparer du pouvoir. En réalité, ils étaient soutenus par le gouvernement du shah pour contrer le danger communiste et libéral. A l'époque, beaucoup d'Iraniens n'étaient pas habitués à la liberté et ne savaient pas comment la préserver. La liberté et la démocratie étaient en Iran des notions romantiques et naïves incarnées uniquement dans de jolis slogans.

Parmi tous ceux qui sont perdus dans le désert, celui qui vole l'eau des autres est en général celui qui survit.

Des siècles de dictatures n'ont jamais permis aux Iraniens d'embrasser la doctrine démocratique. L'une des meilleures occasions de la pratiquer offertes par l'histoire, dans le sillage du coup d'Etat de 1953, a été étouffée par le shah avec l'aide de la CIA et du MI5.

De même, trente ans de règne de la République islamique ont encore plus gravement endommagé les pousses de la démocratie et de la tolérance. Ce fut trente ans d'asphyxie politique, de fanatisme religieux, de mise en place d'une corruption économique, de semences de la discorde. Il ne reste presque plus d'organisations non islamiques, d'ONG ou de journaux indépendants. Les fondations de la gouvernance démocratique ont été détruites. Les personnalités qualifiées et de haute valeur qui pourraient guider le peuple ont été assassinées depuis longtemps, et ceux qui ont échappé à la lame, éreintés et détruits par la prison, sont surveillés de très près.

Même s'il triomphe un jour, le dernier mouvement en date du peuple iranien pour la liberté devra parcourir un chemin inexploré et plein de dangers. Puisse la verrue dictatoriale ne pas réapparaître sous une nouvelle forme dans

l'histoire iranienne mille fois répétée.

Confrontées au feu des cruelles réalités, les ailes de la liberté fondent plus vite que l'enthousiasme de la libération.

Mais le côté lumineux de la situation est que ce mouvement connu sous le nom de «Vert», a rallumé un horizon d'espérance après plus de trente ans d'obscurité et de désolation. Cette lueur brille surtout dans le cœur de la jeunesse iranienne: des jeunes hommes et femmes aux diverses convictions qui, emplis de passion pour la liberté et pour une vie plus éclairée, combattent courageusement aux côtés de la génération qui les précède. Dans les écoles et les universités, ils ont été constamment assujettis à la pression et à l'endoctrinement de la foi islamique telle que perçue par le régime et que l'actuel gouvernement a dénaturée en idéologie. Pendant des années, on s'est efforcé de graver dans leurs esprits la haine envers l'Occident et la modernité, le fanatisme aveugle, l'obéissance sans discussion, l'entraînement à la violence et au martyre. Et, pourtant, tous ces efforts idéologiques à la 1984 ont produit l'effet contraire.

Les actifs de pétrole iranien ont été jusqu'ici le moyen favori des régimes successifs pour asseoir des dictatures et répandre la haine. Toutefois, il est émouvant de voir que notre pays a continué à faire vivre dans son cœur son espoir de liberté et sa fierté. C'est cette beauté qui a minorisé les suppôts du gouvernement actuel. Deux factions composent ce groupe en désintégration: la première est constituée de pauvres d'esprit qui, influencés par la propagande politico-idéologique, croient encore que si le système de gouvernement islamique devait être remplacé par un régime non islamique, leur religion et leur salut se désintégreraient et l'Iran deviendrait un autre Sodome. La deuxième inclut ceux dont le maigre revenu ou les profits gigantesques sont liés aux intérêts de la bande au pouvoir. En bref, ce sont soit des vassaux du régime, soit des pillards qui, comme des Bédouins, vendent non seulement le pétrole de l'Iran, mais aussi sa terre et ses pierres.

Souvent les luttes de l'Iran pour la liberté et la démocratie ont été un modèle inspirant pour les mouvements de réforme ou les révolutions au Moyen-Orient et ailleurs. Sans doute cette fois aussi le mouvement vert parviendra-t-il à faire changer le régime. Mais son triomphe ne sera pas aussi simple qu'en Tunisie ou en Egypte. Les instruments infernaux d'oppression sont sans commune mesure. Ils ont étouffé des centaines d'initiatives pour la liberté et la résistance du peuple. Ils sont bien équipés et expérimentés. Cette grande chaudière répressive a notamment pour nom le Ministère des renseignements et de la sécurité nationale, parmi d'autres offices similaires. Dans chacun de ces départements gouvernementaux sont nichées des «divisions de sécurité interne». Chacune d'entre elles possède d'horribles prisons et interrogateurs, des cachots, des chambres de torture, et des unités spéciales consacrées à ces activités. Les bras armés de cette grande machine coercitive sont la police, les Gardiens de la révolution, la milice bassidji. Chacune possède ses forces spéciales qui semblent être tenues à l'écart de la société. Ces hommes

disposent d'un armement complet (financé par les ventes à bon marché de pétrole) et sont entraînés pour arrêter, frapper et liquider les protestataires.

A cela il faut ajouter les éléments en civil, connus lors des premiers jours de la révolution islamique sous des noms comme le Hezbollah, qui avaient été constitués pour écraser toute dissidence. De ce groupe, les femmes iraniennes se souviennent des coups de chaîne sur leur corps et des marques de punaises sur leur front parce que leur voile avait glissé. Les hommes n'ont pas oublié les contusions laissées par leurs cannes, leurs poings américains et les lacérations au couteau, surtout les jeunes hommes dont le crime était d'avoir des cheveux longs ou de s'habiller à l'occidentale.

Les libraires et les éditeurs indépendants, les bâtiments des organisations libérales telles que l'Association des écrivains iraniens, les bureaux de groupes et partis politiques, les centres et dortoirs d'étudiants non officiels, tous portent encore des traces de suie noire des incendies et de la poussière destructrice répandue par ces tristes sires.

Ceux qui commandent l'oppression et qui sont directement impliqués dans les assassinats et les tueries de masse savent bien qu'avec la victoire du peuple ils ne trouveront de cachette nulle part dans le monde. Donc, contrairement à d'autres dictateurs, ils lutteront tant qu'ils le pourront. Et les pilliers des ressources nationales de l'Iran continueront de soutenir la fêrule dictatoriale car chaque jour que le régime respire encore fait tomber des millions de dollars dans leur escarcelle. Et, bien sûr, quand ce sera fini ils seront les premiers à décamper.

Dès que s'est élevé le cri du peuple dans les rues, le régime a fait travailler sa machine à exécutions à plein régime. Selon Amnesty International, en 2010, 252 personnes ont été exécutées en Iran. Le pays vient ainsi en deuxième position du classement des condamnations à mort juste derrière la Chine. Mais, étant donné la grande différence de population entre ces deux pays, si l'on compare ces chiffres proportionnellement, l'Iran est le pays qui exécute le plus au monde. Parmi la foule des condamnés figurent des prisonniers d'opinion, des prisonniers politiques et des manifestants. Il y en a encore sur les listes d'attente.

Néanmoins, ce qui est magnifique dans tout cela, c'est que malgré la répression, et quand bien même le peuple est au pied du mur, il s'ingénie à poursuivre son combat pacifique. L'accès restreint et sélectif des journalistes étrangers, le muselage de la presse et l'absence de moyens libres de communication publique ont été jusqu'à un certain point compensés par le très grand nombre de blogueurs dans tout le Moyen-Orient. Les gens montent même sur les toits et crient de concert pour répandre les nouvelles. Les femmes qui ont supporté d'énormes discriminations ont le courage d'être les premières sur la ligne de front et puisent leurs forces dans les limitations même qu'on leur impose. Il n'y a qu'à voir le nombre grandissant de femmes prisonnières politiques pour constater qu'elles luttent de mille et une

manières et sans violence pour leurs droits fondamentaux. Un seul exemple: la campagne intitulée «Un million de signatures contre les lois discriminatoires».

Pendant les jours de la révolution (de 1979), ma génération a pu voir que chaque mesure de propagande de l'appareil dictatorial se retournait finalement contre lui. Le public lisait les journaux d'endoctrinement à l'envers et se passait le mot. Cette manière de faire est aujourd'hui pratiquée en Iran. La propagande du régime est partout considérée avec haine et dédain.

J'ai toujours pensé que le nouveau mouvement populaire iranien ne ressemblerait pas à la révolution de 1979. Sans doute ses moyens et ses méthodes innovatrices offriront un nouveau modèle pour gagner la liberté. Un modèle aussi beau et surprenant que l'a été la révolution de velours.

Au-dessus de Téhéran se trouve un volcan pétri de mythes et de légendes. La présence silencieuse de ce pic spectaculaire évoque la grâce du peuple d'Iran et de ses manifestations pacifiques. Il n'est pas improbable que les forces d'oppression provoquent un bain de sang. Auquel cas, c'est de leurs propres mains qu'elles pousseront le peuple frustré et éreinté dans la violence et la revanche aveugle. Et c'est à ce moment-là que le volcan du Mont Damavand se réveillera.